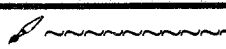


**Autres techniques d'enquête et rites de
transcription de la mémoire pour l'écriture
de l'histoire.**

 **Mustapha Guenaou¹**

Introduction: L'écriture a toujours été une source pour rappeler l'histoire au présent ; c'est la principale fonction de la mémoire qu'elle soit individuelle, personnelle, collective, locale ou nationale. Elle est créatrice d'un spectacle, ancien voire très ancien ; mais la mémoire le ramène au jour de l'écriture pour insister sur l'événement et décrire ses faits. Cette description ne serait qu'un simple rappel d'un événement structuré pour marquer les plus importantes étapes, sans oublier la périodicité respective à chaque détail et sa circonstance. L'évolution dans le passé se met en relief au fur et à mesure que le narrateur avance dans le temps et dans l'espace, voire dans son plus petit élément et son moindre déplacement. Dans cette étude, la notion d'entretien⁽¹⁾ n'est pas prise en compte.

Dans ce cadre, la mémoire vient s'impliquer dans le passé des lieux et du temps pour faire revivre l'événement de telle ou telle étape de la vie de l'individu, d'une population ou d'un peuple, sans oublier le vécu qui serait d'un grand apport pour l'écriture ou la réécriture de l'histoire. La quantité d'informations se mesure en fonction de la qualité de la narration, en provenance d'un récit. Plusieurs paramètres interviennent dans la forme choisie pour témoigner au sujet d'un fait ou d'un autre pour pouvoir reléguer les renseignements, favorables à la présentation d'une chronologie fiable. Ces paramètres sont d'ordre sociologique, anthropologique, culturel, politique, psychologique et comportemental puisqu'ils rappellent les valeurs de l'informateur, digne de ce nom.

La présentation des formes de la narration serait un support permettant non seulement de se rapprocher de l'informateur mais de se familiariser avec l'événement et sa structure. Il s'agit, en effet, d'un travail participatif par rapport au narrateur et collaboratif pour le rapporteur. Celui-ci doit, impérativement, choisir la meilleure technique d'enquête pour pouvoir l'aider à retracer les étapes à décrire ou à analyser. S'il s'agit d'un événement, lié à un individu ou un fait particulier, le récit serait plus pratique (l'approche synchronique) ; dans le cas d'un fait

1- Enseignant –chercheur-Chercheur associé au CRASC-Oran

socio historique dont la chronologie se démarque du précédent par des changements évolutifs ou régressifs, le récit serait d'un meilleur apport (l'approche diachronique).

La première approche s'intéresse principalement aux idées successives, aux détails de la description, à l'usage du vocabulaire, son temps et surtout à un moment précis dans la chronologie du fait historique. Quant à l'autre, elle serait plus ouverte puisque le champ et le temps de la narration sont extensibles par rapport à la précédente approche. Celle-ci permet à l'informateur et au rapporteur de se donner un temps de liberté afin de raconter et de décrire, voire donner plus de détails qui seront parfois secondaires, appelés informations du second rang.

Pour cette problématique, nous avançons, dans le cadre de cette démarche socio anthropologique, quelques suggestions pour faciliter les avantages du choix et de l'usage de l'une des deux techniques citées plus haut, avant de passer aux différentes étapes relatives à la réalisation d'un manuscrit ou un tapuscrit pour l'écriture de l'histoire. Il s'agit des rites de transcription de la mémoire.

Techniques d'enquête : Dans la tradition universitaire, les techniques d'enquête s'apprennent par la pratique sur terrain. D'ailleurs, l'usage des techniques vise principalement, la collecte d'information, devenue, pour les scientifiques, une donnée à traiter, et ceci en fonction du sujet ou de la thématique appropriée. Sans la réflexion sur la méthode relative à la collecte des données du terrain, la recherche ne peut, en aucun cas, aboutir à des résultats fiables. Le chercheur, en général, doit se référer aux acquis de la méthodologie classique pour pouvoir produire des données analysables mais d'une fiabilité importante.

A cet effet, deux techniques se présentent à nous pour illustrer nos propos. Pour cela, la plus importante partie du travail scientifique consiste à faire imposer le collecteur de données par la technique appropriée au sujet afin de réaliser une enquête de terrain en étroite relation avec le thème choisi. Dans le cas, qui nous préoccupe aujourd'hui, il s'agit d'utiliser, à bon escient, le récit de vie ou le récit de vécu dont le choix doit répondre aux conditions du travail de collecteur de données et les objectifs à atteindre. Pour cela, il est nécessaire de se référer aux atouts de l'objectif principal, à exprimer par la collecte de l'information, la production des données fiables et leur analyse.

a-Récit de vie: Depuis quelques années, les sciences sociales et humaines s'intéressent aux récits de vie⁽²⁾. A cette remarque et cette observation, Patrick Brun s'est penché sur la question pour y répondre ainsi: «Le récit de vie est l'une des pratiques les plus courantes de la

conversation ordinaire : souvenir d'enfance, récit de voyage ou de vacances, incident de notre vie, événement vécu font partie des échanges quotidiens. Le contexte de l'échange de paroles favorise l'expression et détermine le choix: repas entre amis à l'occasion d'un retour de vacances, fête familiale, compte rendu de mission en milieu professionnel sont quelques-unes des situations propices à la narration. Ce sont des tranches de vie qui s'échangent entre convives ou collègues, se croisent selon des styles de langage et des rituels de parole dans lesquels se jouent et se construisent ce que le philosophe Paul Ricœur appelle des «identités narratives», identités personnelles mais aussi identités familiales, associatives, professionnelles, religieuses, nationales, etc. Sur le plan personnel: «Je me raconte, donc j'existe et j'atteste de mon existence aux yeux des autres dans les récits de ma vie». Sur le plan collectif, les célébrations, les commémorations, sont des «lieux de mémoire» et d'élaboration de nos identités collectives»⁽³⁾.

La conception du récit de vie est une forme de mise en avant d'une technique d'enquête pour les sciences sociales et humaines. Elle consiste de mieux assurer une considération de cette technique puisqu'elle permet au narrateur de raconter son histoire à quelqu'un d'autre. Le récit de vie se présente comme une forme de narration. C'est les grandes lignes de la vie de l'individu qui sont narrées.

Bien que l'oralité et la scriptualité arrivent à avoir une place dans l'histoire, nous accordons une considération au récit de vie pour reconstituer un passé dans le présent: «A moins d'être transcrits ou recomposés, les récits oraux disparaissent avec les occasions qui les ont vus se former. Avec l'écriture se constitue l'histoire. L'écriture permet en effet que se créent des archives où la mémoire des hommes s'inscrit dans la durée»⁽⁴⁾.

Parfois l'histoire populaire se transmet d'une génération à l'autre par l'oralité, celle qui se définit par l'expression «de bouche à oreille». Cette situation fait appel à la description ou la narration dans une oralité locale, dans une langue vernaculaire et véhiculaire.

«Au commencement étaient les légendes et les mythes. On se raconte alors des histoires... Parmi les premiers historiens de l'antiquité, c'est le cas d'Hérodote. A Thucydide revient le mérite de passer des histoires à

l'histoire (La guerre du Péloponnèse). Le récit met de l'ordre dans le flux désordonné des événements. L'historien cherche à comprendre, voire à expliquer la suite des événements, en un mot à construire du sens. Ce sera une constance du récit de vie ou d'expérience, que celui-ci vise l'histoire des peuples ou la propre histoire du narrateur. Les hauts faits de guerre sont proposés en exemples et les héros, élevés en modèles pour l'éducation des jeunes et futurs guerriers. Le récit enseigne et normalise. Il en est de même pour ces héros de la foi que sont les saints : les récits plus ou moins légendaires de leur vie constituent une illustration de l'idéal proposé...»⁽⁵⁾.

b-Récit de vécu: Loin d'être ambitieux, ce thème m'accroche beaucoup plus que le récit de vie, celui qui avait connu un riche débat en l'incriminant à deux niveaux, comme le rappelle Patrick Brun dans ses propos. Il insiste sur ces deux points qu'il trouve très importants: «Bien que beaucoup de chercheurs lui reconnaissent une fécondité que n'offrent pas d'autres méthodes, le récit de vie dans les sciences sociales est souvent suspecté de contrevenir à l'objectivité de l'observation scientifique, pour deux raisons complémentaires.

Tout d'abord, il est produit dans un contexte d'interaction entre deux ou plusieurs personnes et la relation qui s'établit entre elles et conditionne le récit tant dans son contenu que dans sa forme. Ainsi l'acteur social donnera-t-il au récit une orientation en fonction de ce qu'il pense que le chercheur attend de lui, allant jusqu'à affabuler ou amplifier la portée de certains événements. Il lui en donne, pour ainsi dire, «pour son argent». Le recours à un interprète risque également de fausser la réalité.

Le deuxième biais dénoncé par beaucoup, c'est l'intervention de la subjectivité du chercheur dans l'interprétation des données du récit, malgré certaines démarches de vérification. Celui-ci s'arroge le monopole de la vérité (la véridiction), au mépris souvent de l'intention du discours ou de la connaissance des codes de langage qui le fondent. Autrement dit, il se heurte à l'opacité du «monde vécu» intérieur de l'auteur du récit. Il n'est pas non plus à l'abri des projections idéologiques ou affectives.

Ces difficultés ont souvent disqualifié l'utilisation du récit de vie autrement que comme démarche adjacente et complémentaire des

méthodes d'investigation dites «objectives», c'est-à-dire souvent quantitatives. La question de la vérité est au cœur de l'utilisation du récit de vie comme source de connaissance»⁽⁶⁾.

Pour nous, le récit du vécu est une narration qui porte, principalement, sur le vécu d'une ou de plusieurs expériences. Daniel Bertaux rappelle la relation et le rapport entre les expériences vécues et les récits⁽⁷⁾ avant de passer à « l'expérience passée au filtre»⁽⁸⁾.

Conditions de réussite du récit de vie et du récit du vécu: Le récit de vie ou de vécu doit répondre à des critères qui rappellent le comportement, la moralité et les valeurs du narrateur où la précision et le détail sont recommandés :

-L'usage du pronom personnel (le narrateur): Le narrateur et l'informateur sont deux sujets qui se confondent pour donner une seule personne, chargée d'émettre ou plutôt fournir des données fiables pour démontrer ce qui a été vécu (approche synchronique). Le temps, les détails et l'espace sont limités en raison du sujet ou du thème auquel se lie le narrateur.

Pour le récit de vie, l'approche diachronique s'impose puisque la chronologie se lie aux différentes étapes plus ou moins plus longues que celles du récit du vécu. Mais, le détail peut toucher d'autres sujets et thèmes.

La narration singulière: Le principal personnage, assimilé à un interviewé, doit se référer uniquement et seulement à ce qu'il a vécu et non ce qu'il a vu ou entendu. Cette singularité renvoie au caractère de l'information communiquée pour devenir une donnée fiable et analysable, donc exploitable. Pour le collecteur de données, il s'agit d'une curiosité dont l'objectif est une originalité ou une affirmation/confirmation.

En effet, le respect de la singularité du narrateur est de rigueur pour lui assurer la qualité de l'information communiquée. Pour cela, une complicité est instaurée entre le collecteur et l'émetteur de données. Donc, une relation propre et saine (confiance mutuelle) implique les deux parties. Acceptée mutuellement, elle est source d'une animation interactive qui se réfère à un échange et une complémentarité, principaux éléments fondateurs de la transmission et de la collecte des données.

Le respect de la singularité du narrateur: Par le respect de la singularité du narrateur, il faut entendre l'accord d'une possibilité, d'une

liberté d'expression limitée au sujet du chercheur. Il le rassure de l'application des principes de la particularité, la singularité, la respectabilité et surtout la sociabilité qui ne pourra avoir pour vie que la durée de la narration. La possibilité d'être lui-même attribut au narrateur les valeurs d'un être vivant qui se rapproche du passé par un lien, appelé le récit de vécu.

Le respect lui donne le sens ou la signification de l'acceptation dans sa mobilité dans le temps et dans l'espace. Puis, il lui fait comprendre, lors de la narration, qu'il est dans une liberté totale de raconter ses manifestations gestuelles et verbales ; mais la manifestation de la fiabilité des données reste de l'apanage du chercheur, en étroite relation avec son sujet à traiter. Celui-ci conservera toutes ses idées critiques et son jugement pour l'analyse des données.

Accepter le narrateur ne signifie, nullement, l'approuver dans ses dires et sa manière de réfléchir longuement au sujet de sa narration. Cette liberté n'est qu'une possibilité de lui accorder une occasion d'utiliser ses souvenirs, en étroite relation avec la mémoire. Il s'agit, pour cela, de lui servir de support pour sa personne et de celle qui l'écoute attentivement. C'est la façon de penser et de parler, qui lui est accordée sans le contredire ou l'offenser.

Le retour aux souvenirs: Dans la culture des individus, le principe du retour aux souvenirs est mis en avant pour s'assurer de l'existence d'une interaction entre le narrateur et l'acteur puisqu'ils se confondent en un seul support de la communication et de la transmission des connaissances, acquises par la mémoire. L'accent est principalement mis sur l'importance de ces souvenirs, porteurs d'informations et de données scientifiques.

Cette manière d'écouter le narrateur devient, à notre humble avis, une attention qui permet au chercheur de collecter les données dont il a besoin ; et en plus, l'occasion le remet à la place d'un observateur qui veut connaître les valeurs et les caractéristiques d'ordre socio psychologique et culturelle de l'interlocuteur.

Donc, plusieurs points peuvent apparaître et se distinguer graduellement du plus faible au plus fort ou vice versa. La classification de ces points se fait par la méthode ou la pratique de comparaison.

L'importance de la mémoire: La mémoire défaillante exclue, automatiquement, l'interlocuteur et le collecteur de données. Mais dans le cas dans la lucidité de la mémoire, le récit est jugé devant le narrateur vrai sans mensonge ni irrégularité jusqu'à preuve du contraire. Il est

nécessaire de considérer le narrateur comme acteur principal, sans pour autant rester dans le doute de sa personnalité ou de tomber dans une situation de méfiance ou d'égoïsme vérifié, lors du décodage de la narration.

La connaissance de l'individu: Cette connaissance doit toucher le narrateur et celui qui l'écoute ; mais elle doit rester fonction de leurs objectifs respectifs et du degré de l'acquis et de la capacité de la mémoire de chacun des deux individus. Evitant la vanité, l'une des deux parties accorde la considération à l'autre. Ce critère devient primordial puisque tout individu se prend pour un être humain et que chacun est digne de sa considération.

La sincérité et la vérité: La sincérité se présente sous forme d'un état d'esprit, psychique et psychologique, et de transparence par rapport à soi-même. Elle se lie à la vérité par la narration qui ne reflète que la réalité vécue quelque soit sa durée. Cette sincérité est associée à une conscience individuelle et personnelle, celle qui valorise le narrateur et le contenu de sa narration. Une inconscience est un non sens à tous les niveaux de la narration.

Parfois, la narration est susceptible d'être plus ou moins touchée par une erreur, quelque soit son rang et son degré. La sincérité et la vérité est fonction de cette erreur qui parfois conduit à une vanité, source d'exclusion de certains paramètres de jugements relatif au locuteur et ses locutions. La méconnaissance de certains faits peut rendre le contenu de la narration peu fiable, voire ridicule.

Complémentarité entre mémoire et sincérité: Pour pouvoir parler de la complémentarité entre la mémoire et la sincérité, il est important d'insister sur la distance temporelle qui existe entre le fait ou l'événement et sa description ultérieure : le narrateur s'efforce d'être plus proche de la réalité des faits dans la chronologie et dans l'histoire et que la sincérité reste liée à lucidité de la mémoire individuelle pour pouvoir intéresser le chercheur à son interlocuteur et la mémoire.

Par cette interdépendance entre la mémoire et la sincérité, la complémentarité s'efforce pour rendre le narrateur sincère à ce que conservent encore ses souvenirs. Le seul relai entre le moment des faits et celui de la narration est la mémoire dont le principal élément valorisant est la sincérité.

Rites de transcription de la mémoire : Cette démarche méthodologique implique, principalement, quatre parties dont chacune est, respectivement, représentée par une phase. Elle a des principes similaires à ceux des rites de passage dont l'inventeur est Arnold Van Gennep⁽⁹⁾.

a-Rite d'intention (avant préliminaire): Considérée comme élément important dans toute tâche, l'intention est synonyme de volonté et de vouloir bien faire une action, un geste ou une entreprise, liée à un travail quelconque. Cette volonté vise la mise en avant d'une conscience pour bien faire ou mieux faire. Par la conscience, il faut entendre la notion d'entreprendre une action valorisante de l'intention. Elle touche une action ou une expérience consciente pour répondre à un besoin comportemental dans un vécu (récit de vécu) ou le long d'une vie (récit de vie).

Parlant de la vie psychique et de l'intentionnalité, Edmond Husserl rappelle: «A chaque pulsation, la vie psychique de l'homme et de l'animal, qu'est-elle, sinon conscience de ceci ou de cela ? Prise dans sa totalité, il faut la caractériser comme un flux unitaire de conscience continu, aux formes toujours se renouvelant d'une conscience qui représente, qui juge, qui sent, qui aspire et qui agit, d'une conscience qui a des formes extrêmement variées, dans laquelle surgissent, sans cesse changeant selon les objets et les modes d'apparaître subjectifs, d'une part des vécus subjectifs eux-mêmes tels que data sensoriels, sentiments, volitions, mais d'autres part aussi et tout ensemble de choses dans l'espace, des plantes et des animaux, des puissances mythiques, dieux ou démons, des formes culturelles diverses, des types de société, des valeurs, des biens, des fins, etc. Comment une psychologie pourrait-elle parvenir sur la bonne voie sans pénétrer jusqu'à une analyse systématique des éléments de la conscience en tant que conscience de quelque chose, qui serait comme l'alphabet de la vie psychique ?»⁽¹⁰⁾.

Quand il parle de l'intention, il insiste sur une relation étroite entre cinq éléments essentiels pour dire «c'est percevoir imaginer, croire, juger, se souvenir de quelque chose»⁽¹¹⁾ Conscient de la portée de l'intention, il crée une relation entre:

- La perception;
- L'imagination;

- La croyance;
- Le jugement;
- Le souvenir.

Alors, la conscience reste au fond même du moral, du psychique et l'acceptation de l'individu. Celui-ci cherche à atteindre un objectif pour pouvoir suivre et respecter les cinq phases essentielles de la volonté consciencieuse de l'intention, principal rite d'introduction pour la transcription de la mémoire individuelle, personnelle, collective, locale ou nationale. L'intention est fondamentale puisqu'elle conditionne l'enchaînement des rites de transcription de la mémoire⁽¹²⁾.

«Quand nous parlons de l'intention, nous n'avons pas du tout en vue de cette dualité sujet/objet, ou l'idée d'une structure relationnelle sujet/objet. L'intention ne se trouve pas dans la conscience de –quelque-chose mais au fond de nous même, dans la conscience –de- soi, comme la première étincelle, le premier germe d'énergie et d'intelligence qui donnera par la suite le désir. Tout désir commence par une intention, ou autrement dit, le pouvoir de l'intention oriente un courant de conscience susceptible d'être converti en désir. Il existe une puissance secrète et créative de l'intention»⁽¹³⁾.

A- Rite de séparation (préliminaire): Dans notre démarche, le recours à la définition du schéma tripartite des rites de passage est nécessaire, voire primordial pour pouvoir retrouver en deuxième phase de notre raisonnement la phase dite de séparation.

«Dans la diversité des faits qui l'intéressaient, Van Gennep a repéré l'existence d'une structure tripartite et de fonctions communes. Il a montré, en effet, que tous s'organisent selon une séquence constante en trois temps, qui distingue à l'intérieur d'un même rituel: une phase de séparation vis-à-vis du groupe ; une phase de mise en marge (ou «liminale»); une phase de réintégration (ou «agrégation») au sein du groupe, dans une nouvelle situation sociale. L'importance respective de chacun de ces trois moments varie, certes, selon les contenus rituels..., mais, sous la multiplicité des formes, se dessine le même schéma, au moins de manière tendancielle. Van Gennep a cependant insisté sur le fait que tous les rituels ne présentaient pas cette structure...; En ce qui concerne les fonctions, il a montré que de tels rituels concouraient tous à marquer une transition d'un état social à un autre, transition qui ressemble à un passage physique (tel que le fait d'entrer dans un village ou de franchir le seuil d'une demeure) et qui instaure un temps et un espace de

coupure destinés à souligner la différence entre l'état antérieur et l'état postérieur. Cette coupure prend la forme d'une période de *marge* ou de «liminalité» selon l'expression de l'anthropologue V. Turner, au cours de laquelle les impétrants du rituel sont en situation marginale par rapport aux règles et obligations sociales «normales»⁽¹⁴⁾

Dans le cas de la transcription de la mémoire, la séparation concerne, uniquement, la phase qui insiste sur ce moment d'éloignement par rapport à ce qui est acquis en matière de données.

b-Rite de mémoire (liminaire): La mémoire de l'individu se présente sous forme d'un espace à utiliser pour un stockage d'informations et d'images à faire valoir à n'importe quel moment et surtout en cas de besoin. Quelques options et fonctionnalités demeurent intégrées pour une mise en avant d'un appel à la mémoire pour pouvoir décrire la nature, les séquences et les particularités d'un événement à rappeler au temps présent: «La mémoire se définit comme la capacité à stocker et à récupérer l'information. Il s'agit donc d'un type de traitement de l'information»⁽¹⁵⁾

Pour parler de la mémoire, il est nécessaire de se référer à la manière de se concentrer sur la mobilité de l'information, en in put et en out put des systèmes mémoriels. Puis, l'examen en détail est important pour les processus qui gèrent l'acquisition et la récupération de l'information relative à un événement, un fait social ou une description, avant toute forme de critique ou d'interprétation.

«Évoquer la mémoire fait d'abord penser aux situations dans lesquelles elle est sollicitée pour se rappeler (ou essayer de se rappeler) des événements ou des situations particulières: (le nom d'un événement, un lieu, une date, une période, un détail historique, un acteur, etc.). L'une des fonctions importantes de la mémoire est en effet de permettre l'accès conscient au passé collectif et personnel. Mais elle fait bien plus que ça: elle permet aussi de jouir d'une continuité d'expérience, sans effort, jour après jour. Sur un trajet régulier en voiture ou à pied, par exemple, c'est cette seconde fonction de la mémoire qui rend les devantures et les façades familiers. Le travail accompli par la mémoire est en fait considérable et s'effectue bien souvent sans que nous en ayons conscience»⁽¹⁶⁾

Dans ce cadre, nous ne pouvons parler de mémoire implicite ni de mémoire explicite⁽¹⁷⁾ puisque l'usage de la mémoire dans la transcription des souvenirs reste du domaine du collecteur de données ; mais sur la base d'une sollicitation de cette mémoire, mise à la disposition du demandeur, l'historien reste attaché aux faits décrits et non interprétés. L'analyse et la critique sont deux techniques d'interprétation, tout en étant de l'apanage des spécialistes et non des profanes qui sont, parfois, des témoins ou des porteurs d'informations et de données. L'usage de la mémoire est une utilisation nécessaire et primordiale pour une quelconque transcription, consacrée à une forme de récupération d'information ou de données. Donc, ses fonctions sont mises en action de telle manière à fournir plus de détails possibles, enrichissant tel ou tel événement ancien mais raconté au moment de la narration (présent).

Avant que l'information ne soit une donnée, un processus est respecté chronologiquement pour la réalisation effective d'un discours ou d'une littérature dans l'histoire, voire toutes les sciences sociales et humaines. Ce processus est constitué ou plutôt structuré de cinq phases, chronologiquement, successives.

Pour Pearson, «Quel que soit le type de mémoire, la capacité d'utilisation ultérieure de ses connaissances suppose l'accomplissement de trois processus mentaux: l'encodage, le stockage et la récupération»⁽¹⁸⁾.

Dans le cadre du rite de la mémoire, il ne s'agit que du deuxième processus qui nous intéresse à savoir la récupération. Celle-ci s'exprime par une action double dans le sens d'aller chercher les éléments dans la mémoire pour pouvoir les récupérer. Le processus relatif à la récupération de données est structuré en phases dont le nombre et la succession sont comme suit:

- Chercher⁽¹⁹⁾;
- Localiser⁽²⁰⁾;
- Assimiler⁽²¹⁾;
- Trier⁽²²⁾;
- Récupérer⁽²³⁾;
- Emettre⁽²⁴⁾.

La récupération fait ressortir l'information que la mémoire avait encodée, stockée ou emmagasinée pour l'émettre, ultérieurement, sous forme de donnée à utiliser dans la recherche scientifique: «La récupération est l'extraction ultérieure d'informations stockées. En d'autres termes,

l’encodage fait rentrer l’information, le stockage la conserve jusqu’à un besoin ultérieur et la récupération la fait sortir.(...)

La récupération est l’aboutissement de tous les efforts précédents. Lorsqu’elle fonctionne, elle permet d’avoir accès – souvent en une fraction de seconde – à l’information stockée précédemment»⁽²⁵⁾.

b-Rite de transcription exploitable (post liminaire): Par transcription exploitable, il faut entendre la transcription de l’image/idée en mémoire en texte orale, émis sous forme de message. Elle s’exprime en une communication de copie mémorielle en copie vocale. Le responsable de la transcription est le rapport mémoire/voix. Celui-ci est le principal support de coordination entre le souvenir et la narration.

La transcription est la reproduction fidèle de l’image/idée en mémoire, animée par la description que l’expression verbale fournit au narrateur pour la faire entendre et écouter par le collecteur de données. A cet effet, les données sont exploitables par le chercheur qui peut en faire son texte transcrit à partir d’une narration.

La transcription réelle de la mémoire: Par cette fonction, le chercheur est en mesure de faire le point sur la collecte de données à traiter. Par conséquent, la transcription réelle de la mémoire se fait par un processus de phases relatives au traitement de l’information, devenue donnée. Ce processus doit répondre aux principes que nous appelons les «cinq R»:

- Récupération des données triées et sélectionnées.
- Réintroduction en mémoire pour un traitement nouveau.
- Réduction par l’élimination d’une pléthore de détails.
- Réutilisation des données traitées.
- Réécriture du texte à la suite d’une compilation de détails pour une production textuelle.

En général, la réécriture ou la production d’un texte est associée à une contribution importante qui valorise, principalement, la mémoire individuelle puisqu’il s’agit d’un récit de vie ou d’un récit de vécu. Elle achemine une participation en vue de mettre en avant ce que conserve la mémoire du narrateur.

Cette transcription réelle de la mémoire devient la reproduction fidèle des souvenirs stockés en mémoire par l’écriture d’un texte sur la base d’un témoignage sur soi même(le narrateur). Cette opération consiste à recopier, totalement ou partiellement, mais fidèlement les images/idées

du principal acteur du récit. L'exactitude de la reproduction touche directement la représentation imagée, suivie de la reproduction vocale et phonétique à l'aide des signes et/ou graphiques, voire un système de notation. Pour cette raison, l'usage des signes, de l'alphabet et de l'écriture est primordial.

L'écriture du texte est une conversion de données imagées en données écrites dans un langage approprié ; et surtout elle est assimilée à la traduction d'un détail non linguistique en un autre élément linguistique. Deux supports peuvent faire l'objet d'une mise en forme d'un texte écrit : le manuscrit et le tapuscrit.

a-Le manuscrit: Par définition, le manuscrit est un support permettant de reporter un texte oral ou mental sur une feuille de papier ; mais l'écriture se fait, uniquement et seulement, à la main. Écrit à la main, le manuscrit présente quelques particularités par rapport à un texte publié dans une revue ou un ouvrage. Il est un document à ne pas confondre avec un manuscrit enluminé⁽²⁶⁾. Ayant une histoire⁽²⁷⁾, le manuscrit, alors constitué de pages⁽²⁸⁾, est un ensemble ou une réunion de feuilles dont le texte est écrit dans une langue et surtout à la main : les anciens utilisaient la plume et l'encre avant l'utilisation des stylos à plume ou à bille, voire les «stabilos»⁽²⁹⁾. Ces feuilles se présentent sous forme de supports pour le texte à imprimer, voire éditer ou publier. Celui-ci porte de nom d'«imprimé» après avoir été passé sous les plaques de l'impression qu'elle soit habituelle (impression traditionnelle) ou moderne (offset).

Un manuscrit peut connaître, seulement, l'une des deux personnes : l'auteur du manuscrit ou le copiste. Dans le premier cas, l'auteur est le premier reproducteur d'un texte manuscrit ; mais, dans l'autre cas, le copiste est le second reproducteur du manuscrit. Celui-ci doit répondre aux principes de la reproduction détaillée et exacte du texte mis à sa disposition pour le recopier avec fidélité. La différence qui existe entre les deux types de manuscrits se limite à la place qu'il occupe par rapport à l'auteur: le premier manuscrit, celui qui est écrit directement par son propriétaire, s'appelle le «manuscrit original» et l'autre porte le nom de «copie du manuscrit». Parfois, «le nègre» est l'auteur du manuscrit original mais il l'attribue à son commanditaire.

b-Le tapuscrit: Dans le précédent cas, il s’agit d’un passage à l’écriture manuscrite, dans le sens de l’usage de la main; mais dans le tapuscrit, l’usage d’une machine est reconnu et recommandable: il y a quelques années, il y avait l’utilisation de la machine à écrire que certains appelaient «dactylo». Depuis l’apparition des Nouvelles Technologies de l’Information et de la Communication, très nombreux sont les individus qui utilisent l’ordinateur, moyen facilitant le travail de l’écriture, de la correction, du changement, de la mise en forme et de la mise en page, voire la pagination.

«Un **manuscrit** est, au sens strict, un texte écrit à la main, un manuscritus. Depuis la généralisation de la machine à écrire, puis du traitement de texte, le manuscrit désigne un texte non encore publié, qu’il soit écrit à la main ou tapé à la machine ou avec un traitement de texte. Certains puristes utilisent aussi le mot de **tapuscrit**, qui a le mérite d’être clair. Un tapuscrit a pour définition : un manuscrit tapé à la machine ou composé à l’ordinateur»⁽³⁰⁾.

Conclusion: Avec l’usage de la mémoire⁽³¹⁾, deux éléments apparaissent importants dans l’écriture de l’histoire: l’intention et la sincérité. La calligraphie a une place importante dans les manuscrits et non les tapuscrits puisque la discipline entre dans le cadre d’un art.

Bien que le manuscrit et le tapuscrit existent par leur différence, leur similitude et leurs fonctions principales, ils fournissent beaucoup d’informations par rapport au narrateur (récit du vie/récit de vécu) et des données par rapport au collecteur de données (récit de vie/ récit de vécu).

Dans le cas de deux types de supports, le document est daté et non anonyme. Il s’agit, principalement, d’une démarche de participation et de contribution éloignée de la démarche participative de l’entretien⁽³²⁾.

L’utilisation de la mémoire, par le récit de vie et le récit de vécu, demeure une contribution favorable à l’écriture et à la réécriture de l’histoire, bien que les documents écrits et les documents virtuels, que nous appelons webographie, soient d’un grand apport. Alors, la mémoire, individuelle/personnelle, collective, locale ou nationale, joue pleinement son rôle dans la sauvegarde des souvenirs puisqu’elle rapporte des faits anciens au temps présent.

Assimilée à un périphérique de stockage, la mémoire transmet, par le biais du topos, les détails dont le spécialiste des sciences sociales et humaines a besoin pour sa recherche. Elle offre la possibilité de transmettre des informations pour un argument ou un thème récurrent dans lequel le narrateur puise des détails afin de les emporter dans un cadre bien précis : l’incitation à l’adhésion de l’auditeur (le collecteur de données). Pour cela, le topos devient l’élément principal pour introduire le récit de vie/ récit de vécu et la narration appropriée.

Notes

[1] Blanchet (A) & Gotman(A), l’entretien, pp.17-83

[2] Bertaux(D.), Le récit de vie, pp.10-14

[3] Id. pp.35-47

[4] Brun(P), «Le récit de vie dans les sciences sociales». In *Revue Quart Monde* n° 1888, 2003

[5] Id.

[6] Ibid.

[7] Bertaux(D), op.cit.p.36

[8] Id. pp.38 & 39

[9] Van Gennepe(A), les rites de passage, pp.40-165

[10] Philosophie première, P.U.F. Tome I, p.75 cité in

[www.http://sergecar.perso.neuf.fr/textes_1/husserl7.htm](http://sergecar.perso.neuf.fr/textes_1/husserl7.htm)

[11] « Conscience, désir et intention »,

in [www. http// :sergecar.perso.neuf.fr/cours/conscience_intentio.htm](http://sergecar.perso.neuf.fr/cours/conscience_intentio.htm)

[12] In infra.

[13] Edmond Husserl, Conscience, désir, intention. (Leçon 198)

[14] In Universalis , cf. entrée

[15] La mémoire, in [http// :](http://www.pcarson.fr/resources/titles/.../extras/7291_psychologie_chap7.pdf)

www.pcarson.fr/resources/titles/.../extras/7291_psychologie_chap7.pdf p.166

[16] Id.

[17] L’article présente les résultats d’une expérience pour pouvoir mettre en relief la singularité de chacune des deux mémoires : la mémoire explicite et la mémoire implicite. Il s’agit de mettre un lapin dans une cuisine et inciter l’observation à mettre en action l’activité de la mémoire chez l’individu :

« Cet exemple simple, dit –il, explique la différence entre utilisation de la mémoire explicite et utilisation de la mémoire implicite. Le fait d’avoir trouvé le lapin est implicite, car les processus mémoriels ont ramené des connaissances antérieures de cuisines qui permettent d’interpréter l’image sans effort particulier. Et si nous cherchons maintenant ce qui manque sur cette photo (l’image d’un lapin dans une cuisine) , c’est à la mémoire explicite que nous faisons appel. Qu’y a-t-il dans une cuisine ? Que manque-t-il ? (Avez-vous pensé à l’évier ou à la cuisinière ?) Ainsi, lorsqu’il s’agit d’utiliser les connaissances stockées dans la mémoire, cette utilisation sera parfois implicite – l’information est disponible sans effort conscient – et parfois, elle sera explicite – un effort est nécessaire pour retrouver l’information.

Nous pouvons faire la même distinction au sujet de l’acquisition initiale de souvenirs. Comment savez-vous ce qu’il doit y avoir dans une cuisine ? Avez-vous déjà mémorisé une liste d’objets et leur disposition dans la cuisine ? Sans doute pas.

Vous avez plutôt certainement acquis ces connaissances sans effort conscient. En revanche, vous avez sûrement appris les noms de ces objets de façon explicite. Comme nous le verrons dans le chapitre 10, pour faire l’association entre les mots et les expériences lorsqu’on est petit, il faut

utiliser des processus de mémoire explicite. Vous avez appris le mot réfrigérateur, parce que quelqu'un a fait appel à votre attention explicite sur le nom de cet objet.

La distinction entre mémoire implicite et mémoire explicite augmente de beaucoup le nombre de questions sur les processus de la mémoire (Bowers & Marsoleck, 2003 ; Buchner & Wippich, 2000). La plupart des premières recherches sur la mémoire concernaient l'acquisition explicite d'informations.

Les expérimentateurs donnaient en général aux participants de nouvelles informations à retenir, et les théories servaient à expliquer ce que les participants pouvaient et ne pouvaient pas se rappeler dans ces circonstances. Cependant, les chercheurs ont, depuis, élaboré des méthodes pour étudier également la mémoire implicite. Nous disposons donc d'un compte rendu plus complet sur les différentes utilisations de la mémoire. Nous (n') observons que la plupart des circonstances dans lesquelles on encode et récupère l'information sont un mélange de mémoire explicite et implicite. Examinons maintenant une seconde distinction dans laquelle les souvenirs sont distribués. » (Pearson, id.)

[18] L'expérience démontre l'existence de cinq phases mentales. Elles se présentent comme suit :

- Input : Flashage mémoriel.
- Stockage : Emmagasinement mémoriel.
- Conservation : Préservation mémorielle.
- Output : Récupération mémorielle.
- Transit : Transcription de la mémoire.

[19] Chercher les éléments en relation avec le sujet de la discussion.

[20] Localiser les éléments trouvés.

[21] Assimiler les éléments configurés.

[22] Trier les éléments en relation en rapport direct avec le sujet de la discussion.

[23] Récupérer les éléments triés et sélectionnés.

[24] Emettre les éléments sélectionnés.

[25] La mémoire, in www.pearson.fr/resources/titles/.../extras/7291_psychologie_chap7.pdf, pp.168

[26] « Le mot *manuscrit* vient du latin : *manus* (main) et *scribere* (écrire), c'est-à-dire un texte écrit à la main.

Les termes de «*miniature*» ou d'«*enluminure*» sont fréquemment employés pour désigner la décoration peinte dans les livres. Celui de «*miniature*» provient de l'italien «*miniatura*», lui-même issu du verbe latin «*miniare*», c'est-à-dire «*enduire de minium*» - un oxyde de plomb de couleur rouge utilisé pour tracer les initiales et les titres appelés rubriques. Une miniature désigne, au sens large, la représentation d'une scène ou d'un personnage dans un espace indépendant de l'initiale. Le verbe latin «*illuminare*» (éclairer, illuminer) a donné le mot français «*enluminer*». Ce terme regroupe aujourd'hui l'ensemble des éléments décoratifs et des représentations imagées exécutés dans un manuscrit pour l'embellir, mais au *xiii*^e siècle il faisait référence surtout à l'usage de la dorure». (in

<http://www.enluminures.culture.fr/documentation/enlumine/fr/manuscrit-p/manuscrit.htm>)

[27] « La confection d'un manuscrit est un travail réalisé en plusieurs étapes. Jusqu'au *xiv*^e siècle, le texte est écrit sur une peau de bête (veau, mouton ou chèvre) appelée **parchemin** ; on l'obtient au terme d'une longue série de manipulations. Le parchemin est découpé en feuilles qui sont regroupées en cahiers. Le **papier**, fabriqué à partir du chiffon, est une invention chinoise transmise par les Arabes. Il apparaît en Espagne au *xii*^e siècle, mais son usage demeure rare en France avant le *xiv*^e siècle, lorsque les premiers moulins à papier sont installés à Troyes. » (id.)

[28] « Sur chaque page, des **lignes verticales et horizontales** sont tracées pour guider l'écriture : le scribe réalise sa copie lentement avec une plume d'oiseau ou un roseau effilé appelé un *calame* qu'il taille avec un couteau. Le texte est écrit à l'encre noire, les *rubriques* ou titres à l'encre rouge. (...)

(Pour l'histoire) : Enfin les cahiers sont cousus ensemble, les plats de bois sont fixés sur les nerfs de couture et l'ensemble est protégé par une couverture de peau de truie, de chèvre, de mouton ou même de cervidé. La reliure est parfois décorée, notamment par **estampage** à froid de **petits fers**

juxtaposés. Les livres précieux du culte peuvent être dotés de reliures comportant des ivoires et de l'orfèvrerie.» (Ibid.)

[29] Nom d'une marque de stylo.

[30] [www. http://autres-talents.fr/\(...\)/manuscrit-tapuscrit-imprimer-publier-diffuser--5,56.html](http://autres-talents.fr/(...)/manuscrit-tapuscrit-imprimer-publier-diffuser--5,56.html)

[31] Les gens parlent pour la construction d'une réalité. In Kaufmann(J.C), l'entretien compréhensif. pp.58 & 59

[32] Blanchet (A) & Gotman(A), op.cit.,pp.18-20

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

BEAUD (Michel)-L'art de la thèse-Comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, de magister ou un mémoire de fin de licence-Alger, Casbah éditions,1999, 172 p

BEAUD (Stéphane, Florence Weber)- Guide de l'enquête de terrain- (Nouvelle édition)- Paris, La Découverte, 2003,357 p

BERGER (Peter) et THOMAS(Luckmann)- La construction sociale de la réalité-Paris, Armand Colin, 2006,358p

BANCHET(Alain) & GOTMAN(Anne)- L'enquête et ses méthodes : le récit de vie-Paris Armand Colin,2010, 127 p

BERTAUX(Daniel)-L'enquête et ses méthodes: l'entretien-Paris Armand Colin,2010, 127 p

BRETON (Philippe) et PROULX (Serge)-L'explosion de la communication-Alger, Casbah éditions, 2000,320 p

BRETON (Roland)- Géographie des langues-Alger, Casbah éditions, 1998,127 p

CAZENEUVE (Jean)- Sociologie du rite-Paris PUF1971,334p

COMBESSIE (Jean-Claude)-La méthode en sociologie-Alger, Casbah éditions,1998,123 p

COPANS (Jean)-L'enquête et ses méthodes. L'enquête ethnologique de terrain-Paris Armand Colin,2005, 137 p

DURAND(Gilbert)-Les structures anthropologiques de l'imaginaire-Paris, Dunod, (11° édition)-1992, 536 p

DURKHEIM (Emile)-Les règles de la méthode sociologique-Précédées de -Les règles de la méthode sociologique où l'instauration du raisonnement expérimental en sociologie- par Jean-Michel Berthelot-Paris, Flammarion, 1988, 254 p

FERREOL (Gilles)- Vocabulaire de la sociologie-Paris, PUF,1997, 127 p-(Que sais-je ?)

GUITTET (André)- L'entretien. Techniques et pratiques-Paris, Arnaud Colin,2008, 219 p (7^{ième} édition)

KAUFMANN(Jean-Claude)-L'enquête et ses méthodes : l'entretien compréhensif-Paris Armand Colin,2008, 127 p

LACHERAF (Mostefa)-Des noms et des lieux-Mémoires d'une Algérie oubliée-Souvenirs d'enfance et de jeunesse-Alger, Casbah Edition, 1998,335 p

LAPLANTINE (François)-La description ethnographique-Paris, Nathan, 1996, 128 p

LARNAUDE (Marcel)-« Une enquête de géographie humaine en Algérie », Revue Africaine, 1935, pp421-4

LAZAR (Judith)-La science de la Communication-Alger, Edition Dahlab,1992,125 p

LEVY -STRAUSS (Claude)-1-Anthropologie structurale-Paris, Plon, 1974,478 p

2-Anthropologie structurale deux-Paris, Plon, 2006,446 p

MAISONNEUVE (Jean)-Les conduites rituelles-Paris, PUF, 1999,127p (3^{ed.}, Collection QSJ)

MAUSS (Marcel)-Manuel d'ethnographie-Paris Payot et Rivages, 2002,363 p

MONNEYRON (Patrick, Frédéric) , RENARD (Jean, Brunot) Renard et TACUSSEL (Patrick)-Sociologie de l'imaginaire-Paris,Armand Colin,2006,236 p

MONTAGNON (Pierre)-Histoire de l'Algérie. des origines à nos jours-Paris, France Loisirs,1999,399 p

MORIN (Edgar)-Sociologie-Edition revue et augmentée par l'auteur-Paris, Fayard, 1994,456 p

MOREAU (Marie-Louise)-Sociolinguistique. Concepts de base-(Belgique), Pierre Mardaga éditeur,1997,312 p

NACIB (Youssef)-Eléments sur la tradition orale-Alger, SNED,1982,143p-(2^e édition)

NEUBURGER (Robert)-Des rituels familiaux. Essais de systémiques appliqués-Paris Payot et Rivages, 2006,217p

POCHET(Bernard)-Méthodologie documentaire Recherche, consulter, rédiger à l'heure de l'internet-Bruxelle, Deboeck, 2005,197p-(2°ed)

SAUSSURE (De, Ferdinand)-Cours de linguistique générale-Alger, ENAG éditions,1994,381 p-(présentation de Dalila Morsly)-(2° édition)

SEGALEN (Martine)-Rites et rituels contemporains-Paris, Armand Colin, 2005,128 p

SINGLY (François de)-L'enquête et ses méthodes. Le questionnaire-(2° édition refondue)-Paris, Armand Colin,2006,127 p

TILLION (Germaine)-Il était un fois l'ethnographie-Paris, Le Seuil, 2000,344p

VAN GENNEP(Arnold)- Les rites de passage,Paris, E. Nourry, 1909. réédité en 1981

WEBOGRAPHIE

BRUN(Patrick), «Le récit de vie dans les sciences sociales», *Revue Quart Monde*, N°188 - L'écriture de la vieAnnée 2003Revue Quart Monde document.php?id=2088

HUSSERL (Edmond), La vie spirituelle et l'intentionnalité in

http://sergecar.perso.neuf.fr/textes_1/husserl7.htm

COLLECTIF , La mémoire, in [http://](http://www.pearson.fr/resources/titles/.../extras/7291_psychologie_chap7.pdf) :

www.pearson.fr/resources/titles/.../extras/7291_psychologie_chap7.pdf